**Mots-clés :** Alliance, Amour, avenir, célibat, charismes, cléricalisation, communauté, communion, Concile, conversion, crise, débat, désacraliser, diaconat, dialogue, discernement, divin, divinisation, Eglise, espérance, Esprit, Eucharistie, Evangile, évêque, femmes, Fils, fraternité, hiérarchie, immobilisme, laïcs, liberté, mariage, ministère, obéissance, Parole, Père, pouvoir, prêtres, renaître, Royaume, sacerdoce, sacré, sens, sensus, serviteur, serviteur, signes, témoignage, temps, Vatican 2

Extraits de

**L’ESPRIT ESPERANCE d’une EGLISE en CRISE**

**Quel avenir pour l’Eglise Catholique ?**

**Michel RONDET,** 2011, Bayard

 Nous sommes un certain nombre à ne pas vouloir penser l’avenir dans une perspective de restauration d’un passé idéalisé et, de toute façon, radicalement dépassé. Pourtant, nous croyons à l’Esprit-Saint et à son action dans l’Eglise. Nous avons été témoins de son action novatrice au cours du Concile Vatican II qui nous a ouverts à une vision rénovée du mystère de l’Eglise, peuple de Dieu, corps du Christ, temple de l’Esprit, sacrement du salut.

 Nous avons à redécouvrir les liens qui unissent l’Esprit et l’Eglise dans un monde qui connaît des changements rapides et profonds auxquels l’Esprit n’est pas étranger.

 Nous avons à susciter ensemble un visage d’Eglise qui réponde aux appels de notre temps. Mon horizon sera celui de l’Europe occidentale et de la crise qu’y traverse l’Eglise de Rome.

 L’Esprit aurait-il déserté l’institution ? Lorsque le dynamisme de l’Esprit semble irriguer l’Eglise au plus haut niveau, comme sous le pontificat de Jean XXIII, on constate que les structures administratives de l’Eglise font bloc pour maintenir le « statu quo ». Ce qui nous attriste c’est cette impression de pesanteur, d’immobilisme, de cécité face aux signes des temps qui contraste tellement avec la vitalité des communautés inspirées par l’Esprit.

 Les craintes et les difficultés qui nous étreignent se réfèrent à un visage de l’Eglise qui ne reflète pas le cœur du mystère de l’Eglise. Soyons attentifs à rejoindre l’Esprit qui nous appelle à vivre l’Evangile au cœur de l’Eglise. Bernanos avait écrit en 1951 des pages qui restent d’une brûlante actualité : « François d’Assise révolté par la débauche et la simonie des prélats n’a pas défié l’iniquité, il n’a pas tenté de faire front, il s’est jeté dans la pauvreté, il s’y est enfoncé le plus avant qu’il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté. Au lieu d’essayer d’arracher à l’Eglise les biens mal acquis, il l’a comblée de trésors invisibles et sous la douce main de ce mendiant le tas d’or et de luxure s’est mis à fleurir comme une haie d’avril. L’Eglise n’a pas besoin de critiques mais d’artistes. L’Eglise n’a pas besoin de réformateurs mais de saints » (Les Prédestinés p. 439-440, Le Seuil).
 C’est sur ces chemins que nous rencontrerons l’Esprit et que nous découvrirons avec joie, qu’il est bien à l’œuvre dans l’Eglise. Les réformes de structures sont nécessaires, urgentes mais n’oublions pas ce qui est le plus important : l’appel à la sainteté de tout le peuple de Dieu.

 Saint Luc dans les Actes des apôtres nous a laissé un récit qui est un véritable Evangile de l’action de l’Esprit dans l’Eglise.

 Le concile Vatican II a été un grand vent de l’Esprit qui a fait mûrir une attente et une réflexion remettant en lumière l’essentiel du mystère de l’Eglise.

 Le concile a voulu nous aider à retrouver le visage évangélique de l’Eglise. L’Eglise est d’emblée présentée comme naissant de l’amour du Fils pour le Père dans la communion de l’Esprit. Le Concile évoquera l’Eglise comme « communion et mission », deux aspects essentiels de la vie de l’Eglise. Cette communauté n’existe que pour le salut du monde. Elle ne peut donc jamais se vivre en vase clos, repliée sur elle-même. Elle est par nature prophétique et la finale de l’Evangile de Mathieu (28, 16-20) sur l’envoi en mission fait partie de la définition même de l’Eglise.

 L’Eglise qui naguère était définie comme une société parfaite gouvernée par le pape et les évêques, nous est donc rendue par le concile comme œuvre de la Trinité au cœur de l’Alliance. Il est important pour nous de laisser l’Esprit faire descendre cette compréhension nouvelle de notre intelligence jusqu’à notre cœur pour qu’elle y devienne source d’un amour renouvelé de l’Eglise.

 La célèbre formule de Loizy : « Jésus a prêché le Royaume et c’est l’Eglise qui est venue » nous interroge. Dans les Evangiles en effet Jésus n’apparaît pas comme un fondateur de religion.

 Jésus n’a pas à fonder l’Eglise (l’assemblée) elle existe devant lui. C’est le peuple de l’Alliance. Jésus choisit 12 hommes « pour être ses compagnons et les envoyer prêcher » (Marc). Jésus ne conçoit pas sa mission en solitaire. Le Royaume qui vient a, dès l’origine, le visage fraternel et communautaire. Jésus accomplit des gestes et prononce des paroles qui vont fonder la communauté que nous formons aujourd’hui. On peut les regrouper autour de trois thèmes englobés dans le prélude que Jean donne dans son Evangile : « ayant aimé les siens, il les aima jusqu’au bout »

1. la Pâque du serviteur : le lavement des pieds.

 L’initiative de l’amour vient toujours de Dieu et elle est exemplaire

1. la Pâque de l’Agneau : « Ceci est mon corps… ceci est mon sang ».

 Vie offerte et livrée pour nous. En confiant ce geste à ses disciples :

 « Vous ferez ceci en mémoire de moi » Jésus leur ouvre un avenir où il

 sera avec eux et où il les invite à le rejoindre dans sa vie donnée.

1. la Pâque du pain partagé

 Le pain qu’il partage avec ses disciples est nourriture de vie et signe

 de communion.

 Aujourd’hui, en célébrant l’eucharistie nous construisons l’Eglise et l’Eglise doit toujours garder ce visage eucharistique : une communion fraternelle unie dans la mémoire et l’amour du Christ, accueillante à sa parole et à son Esprit, vivant de la foi qui opère la charité, rayonnant de l’espérance du Royaume qui vient.

 Jésus dans son discours d’adieu parle de son départ proche et de l’avenir de ses disciples. Tout est orienté vers la continuité de leur mission commune. Comme lui, ils connaitront des épreuves mais il sera avec eux d’une manière qu’ils ne connaissent pas encore, par le don de son Esprit fruit de sa mort et de sa résurrection. Il demeurera en eux, lumière et force, il établira chez eux sa demeure et alors ils porteront du fruit à la gloire du Père. Promesse qui sera honorée par le Christ ressuscité : « Recevez l’Esprit Saint » (Jn 20 ,22).

 Ainsi Jésus n’a pas fondé l’Eglise, ce sera l’œuvre de l’Esprit agissant dans le cœur des disciples, mais il a posé les bases d’une communauté de foi autour de sa parole et de ses gestes et il lui a confié l’annonce du Royaume jusqu’à ce qu’il vienne.

 L’Esprit va devenir l’âme de l’Eglise naissante. Esprit reçu du cœur transpercé de Jésus, du souffle du Christ ressuscité, du grand vent de la Pentecôte. « De son sein couleront des fleuves d’eau vive » (Jn 7, 39).

Jésus mourant « remit l’Esprit ». C’est dans cette expression ultime de son amour que Jésus livre l’Esprit. Son lien le plus intime au Père est offert pour que ses frères puissent participer eux aussi à sa filiation divine. Il nous a vraiment tout donné.

 Les manifestations du Christ ressuscité visent avant tout à éveiller la foi des apôtres en le révélant, vivant, vainqueur de la mort. Lorsqu’ils l’ont reconnu, il disparaît, les laissant à eux-mêmes et à l’Esprit promis. L’Evangile de Jean rattache le don de l’Esprit directement à la reconnaissance de la résurrection de Jésus : «Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie ! Ayant dit cela il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l’Esprit-Saint » (Jn 20 ,21-22), « Je répandrai de mon souffle sur tout homme » (Ac 2 ,17).

Saint Luc, conscient de l’importance du don de l’Esprit pour l’Eglise, le situe au jour de la fête de la Pentecôte : fête du renouvellement de l’Alliance et mémoire du don de la loi. L’événement prend ainsi une valeur symbolique qui dépasse le petit groupe des témoins de la résurrection réunis dans la prière autour de Marie et des Douze. Il s’adresse à tous les hommes pour qui le Christ est mort et ressuscité et les appelle tous à la conversion. L’intervention de l’Esprit se manifeste d’abord par le don de la Parole. « Pierre s’est levé et avec les onze et d’une voix forte s’est adressé à la foule présente… ».

 Ce jour-là environ 3000 personnes se joignirent à la communauté des disciples. Ainsi dès le 1er jour, l’Eglise révèle dans la force de l’Esprit son universalité et la force de son témoignage.

 Marquée à sa naissance du sceau de l’Esprit et de son dynamisme, l’Eglise ne peut pas être une création figée, enfermée dans la répétition d’une tradition séculaire. Elle est l’Eglise en inculturation constante dans le monde et dans l’histoire qu’elle a charge de pénétrer de son esprit évangélique. Elle est l’Eglise éducatrice de l’homme nouveau et elle inspirera d’âge en âge la recherche d’un humanisme qui prenne en charge le progrès de l’humanité. Elle est l’Eglise de Jésus-Christ, née de l’Esprit pour la gloire du Père et la divinisation de l’homme.

 Les premiers chapitres des Actes des apôtres nous font assister à une suite de petites pentecôtes qui accompagnent la croissance de l’Eglise (Ac 4, 31 –10, 44).

 Les descriptions des 1ères communautés dans les Actes font déjà apparaître l’Eglise comme « communion et mission, ce que s’efforcera de retrouver et de promouvoir Vatican II ». L’accueil de la Parole de Dieu suscite la fraternité et l’Esprit en produit les fruits : partage, entraide… C’est cette fraternité qui est missionnaire, qui annonce la parole et la rend crédible : « Voyez comme ils s’aiment ! ».

 Si nous voulons que la parole de l’Eglise soit crédible, donnons au monde le témoignage d’une communauté fraternelle et accueillante.

 L’Eglise est le lieu où, selon le témoignage des Pères de l’Eglise en particulier Cyprien de Carthage, ce qui concerne le bien de tous se décide en commun : c’est à ce signe que l’on peut reconnaître l’Esprit à l’œuvre.

 Le début d’institutionnalisation de l’Eglise se fait autour de 3 pôles :

1. la Parole annoncée et commentée par l’évêque et ceux à qui il a pu déléguer cette mission.
2. l’Eucharistie qui réunit chaque dimanche la communauté autour de l’évêque pour le repas du Seigneur.
3. le témoignage confié à la responsabilité de tout le peuple chrétien en qui vont se manifester les fruits de l’Esprit (charismes), dons faits aux fidèles pour le bien et la croissance de tout le peuple de Dieu.

Aujourd’hui nous devons témoigner d’une vie humaine vécue sous le regard de Dieu dans l’espérance du Royaume et la référence aux béatitudes évangéliques. Il s’agit d’incarner dans l’histoire un véritable humanisme qui puisse être un repère pour nos contemporains dans la recherche d’une vie meilleure.

Texte du métropolite Ignace de Lattaquié, qui n’a rien perdu de sa vigueur et de son actualité :

L’Esprit saint, souffle vital de l’Eglise

Sans l’Esprit saint, Dieu est loin,

 Le Christ reste dans le passé,

 L’Evangile est une lettre morte,

 L’Eglise une simple organisation,

 L’autorité une domination,

 La mission une propagande,

 Le culte une évocation,

 Et l’agir chrétien une morale d’esclave.

 Mais en lui :

 Le cosmos est soulevé et gémit dans

 L’enfantement du Royaume,

 Le Christ ressuscité est là,

 L’Evangile est puissance de vie,

 L’Eglise signifie la communion trinitaire,

 L’autorité est un service libérateur,

 La mission est une Pentecôte,

 La liturgie est mémorial et anticipation,

 L’agir humain est déifié.

 L’Eglise des 1ersiècles ne fut pas sans problèmes : divisions, premières querelles doctrinales… Elle reste néanmoins dans son ensemble une Eglise fraternelle : les évêques sont élus par le peuple, ils restent proches de leurs fidèles et les consultent sur les questions qui touchent à la vie de la communauté.

 Le climat va changer lorsque le christianisme devient la religion officielle de l’Empire, en particulier sous Théodose.

 Une tendance qui s’est renforcée de siècle en siècle est celle d’une cléricalisation constante de la vie de l’Eglise.

 Le Pape Pie X en 1906 dans l’encyclique « Vehermenter »écrira : « l’Eglise est par essence une société inégale, c’est à dire comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau, ceux qui occupent un rang dans la hiérarchie et la multitude des fidèles. Et ces catégories sont tellement distinctes entre elles que dans le corps pastoral seul résident le droit et l’autorité nécessaires pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société. Quant à la multitude, elle n’a d’autre droit que de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses pasteurs ».

 Vatican II heureusement viendra remettre les pendules à l’heure en rappelant les droits et devoirs du peuple de Dieu et du sacerdoce des fidèles.

 La dérive cléricale coïncide avec l’effacement de l’Esprit-Saint dans la théologie de l’Eglise. Son rôle est continuellement voilé par le développement de discours sur les différents types de grâce qui masquent son action propre et par la prolifération de dévotions attribuant de plus en plus exclusivement à la Vierge et aux saints ce qui est le fruit de l’inhabitation de l’Esprit en nous.

 Nous avons la chance de pouvoir vivre en même temps une redécouverte du rôle de l’Esprit et la construction d’un visage plus communautaire de l’Eglise, ne la laissons pas passer et ne croyons pas non plus que nous pourrions vivre l’une sans l’autre.

 Le Christ n’a pas promis à ses disciples d’autres chemins que ceux qu’il a pris. Aussi ne devrions-nous pas nous étonner de voir l’Esprit conduire l’Eglise sur un chemin qui, lui aussi, rencontre la croix.

 L’heure n’est-elle pas venue de nous demander si nous ne sommes pas conduits par l’Esprit au pied de la croix pour y vivre la mort d’un certain visage de l’Eglise ? La mort d’une Eglise influente, estimée, rayonnante, qui valoriserait nos choix et nos engagements. Et si nous étions appelés à découvrir et à aimer un autre visage d’Eglise ? Une Eglise minoritaire, ignorée ou méprisée, œuvrant pour le salut du monde en souffrant en lui et par lui ? Laisser l’Esprit nous faire découvrir un autre visage de l’Eglise plus proche peut-être de l’Evangile.

C’est bien à une conversion que nous sommes appelés : nous laisser dépouiller d’un visage d’Eglise qui était notre sécurité par son unité et son autorité pour accueillir une Eglise fragile, menacée, moins sûre d’elle-même, mais plus ouverte aux pauvres et aux chercheurs de sens.

 Tout au long de l’histoire l’Esprit a déserté les constructions trop bien établies pour se retrouver aux marges dans des initiatives humbles et pauvres : fondations religieuses naissantes, mouvements de laïcs qui tentaient de faire revivre une Eglise plus évangélique. C’est bien dans cette mouvance que nous retrouverons aujourd’hui l’Esprit : là où l’autorité se fait service, là où la vérité se fait écoute, là où la charité ne connaît pas de frontières.

Il s’agit de retrouver l’Evangile là ou l’Esprit l’a maintenu vivant. Le Concile Vatican II a ouvert la voie. Il nous reste à y entrer résolument et généreusement.

**Prêtres et laïcs dans la mission de l’Eglise**

« Le sacerdoce des fidèles et le ministère de ceux qui sont ordonnés »

La crise des vocations est un des aspects les plus visibles de la crise actuelle, au moins dans le monde occidental. S’il n’y a pas plus de vocations, c’est d’abord parce que le rôle du prêtre est devenu flou pour lui-même et pour les fidèles.

 Dans la Nouvelle Alliance, il n’y a qu’un seul sacrifice : l’offrande que le Christ fait de sa vie. Il n’y a qu’un seul médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus dans son humanité sainte. Le peuple saint, sanctifié par l’onction de l’Esprit qui fait le corps du Christ, participe à ce sacerdoce et dans ce peuple quelques-uns sont choisis pour être au service de la vocation commune.

Ce que la tradition a résumé dans cette formule : un seul prêtre, Jésus-Christ, un peuple de prêtres, des ministres (serviteurs) consacrés à la mission évangélique de ce peuple. Un peuple de prêtres, sanctifiés par le baptême pour être dans le monde ferment du Royaume de Dieu et témoin de l’unique médiation du Christ. Prêtres à travers leur vie ordinaire vécue sous le regard de Dieu dans la foi, l’espérance et la charité. Le baptême nous proclame « prêtre, prophète et roi »

 Le pape Jean-Paul II dans son exhortation apostolique de 1989 : « La vocation et la mission des laïcs dans l’Eglise et dans le monde » reprend et précise cette vocation :

1. prêtres en consacrant le monde à Dieu par leur vie et leur activité
2. prophètes parce qu’ils sont appelés à faire briller la force et la nouveauté de l’Evangile dans toute leur vie
3. rois (ou selon l’Ecriture serviteurs de la justice divine) en étant forts dans le combat spirituel et le service de leurs frères.

 C’est dans la sécularité du monde d’abord que s’exerce ce sacerdoce des fidèles.

Citoyens du monde, les fidèles laïcs sont en même temps des sujets responsables de leur Eglise, et c’est au nom de leur baptême que l’Eglise est amenée à leur confier des responsabilités. Elle l’a fait aujourd’hui, souvent sous le coup de la nécessité, pour pallier le manque de ministres ordonnés, mais elle répondait en fait à un appel de l’Esprit qui ne pouvait pas cautionner plus longtemps que des baptisés adultes soient maintenus à l’écart de ce qui se vivait se décidait dans l’Eglise.

 Ainsi les laïcs ont-ils pris une place de plus en plus grande dans la vie de l’Eglise. Mais trop souvent on en reste au niveau de la suppléance, du bénévolat, du provisoire. Il serait important que les ministres laïcs soient reconnus et accrédités par une célébration liturgique et que la charge leur en soit confiée dans l’invocation de l’Esprit-Saint. Il ne s’agit pas de cléricaliser des laïcs, mais de reconnaître les responsabilités que leur sacerdoce baptismal leur donne dans l’Eglise.

 Il serait essentiel que soit reconnue la place des femmes dans l’Eglise et l’on pourrait même envisager un ministère spécifique féminin qui rappellerait la place des diaconesses dans l’Eglise primitive. Il serait aussi important que le rôle des épouses de diacres soit reconnu.

 Les ministres ordonnés, appelés par l’évêque, on pourrait souhaiter qu’ils lui soient présentés par la communauté. L’ordination ne leur confère pas un pouvoir sacré qui ferait d’eux des êtres à part. Elle les consacre au service du peuple saint et de sa mission.

 Ils ont essentiellement à aider les fidèles à faire de leur vie une eucharistie : offrande et action de grâces. Dans la foi au Christ, ils les ouvriront à l’amour des autres et les éveilleront à l’espérance d’un monde accompli dans le retour du Christ. Vécue dans l’Esprit, cette tâche les configure au Christ Pasteur avec qui ils donnent leur vie pour les fidèles qui leur sont confiés, et c’est là leur joie que personne ne pourra leur ravir. Leur mission est essentiellement d’accompagnement spirituel et d’annoncer l’Evangile.

 L’ordination d’hommes mariés est une question de choix pastoral (et non dogmatique) qui s’est fait progressivement en occident à partir des Vème - VIème siècles, pour des raisons où le cultuel et l’économique tenaient parfois plus de place que l’Evangélique. Il me semble que nous sommes arrivés à un degré de maturation de la spiritualité conjugale qui permettrait d’unir dans une même existence mariage et engagement dans le ministère presbytéral. Il me semble qu’il y a là une richesse spirituelle dont l’Eglise aurait tort de se priver.

 L’essentiel est d’établir de nouvelles relations entre laïcs et prêtres. Il faut désacraliser les structures et évangéliser les relations.

 La restauration du diaconat est aussi un fruit spirituel du Concile. Les diacres incarnent la compassion de l’Eglise pour les petits et les pauvres et peuvent témoigner de sa présence dans les milieux professionnels où elle est absente.

 Au cœur des relations prêtres-laïcs, comme de toute la vie de la communauté chrétienne, il y a la figure de l’évêque. Aujourd’hui, comme hier elle est centrale. Il est le garant de l’apostolicité de l’Eglise, c’est à dire de sa fidélité à l’Evangile et à la tradition reçue des apôtres. Il est le centre de l’unité de l’Eglise, à la fois de son unité interne et de sa communion avec les autres Eglises. Il est l’interprète autorisé du discernement de l’Eglise dans ses rapports avec la société. Il est en lien de communion avec l’évêque de Rome et sa fonction ne peut s’exercer de manière évangélique qu’en lien constant et fraternel avec son peuple. Les différentes sensibilités doivent jouir d’une vraie liberté de parole.

**Les charismes dans l’Eglise**

« A chacun la manifestation de l’Esprit est donnée en vue du bien commun » (1 Co 12, 7).

Le mot charisme avait presque disparu du vocabulaire chrétien, remplacé par celui de dons : les dons du Saint-Esprit. Cela a favorisé une interprétation personnelle des dons de l’Esprit sans souligner assez qu’ils n’existaient que pour le bien du corps entier. La théologie spirituelle de Vatican II a remis en honneur cette dimension et l’on a reparlé de charismes. Ce fut d’abord à l’occasion de ce qu’on a appelé le renouveau charismatique. Le fait que le mot « charisme » ait été réintroduit et un peu monopolisé par les groupes charismatiques ne doit pas nous empêcher de le retrouver aujourd’hui dans bien des domaines de l’activité de l’Eglise.

 Partout où des laïcs sont à l’œuvre, l’Esprit est à l’œuvre. Sa présence se fait sentir dans des attitudes spirituelles présentes dans les jeunes générations bien au-delà des frontières de l’Eglise : le besoin d’authenticité, une soif d’intériorité, un sens nouveau de la solidarité. Il y a certainement d’autres signes de l’action de l’Esprit dans notre temps. Aujourd’hui comme hier les charismes sont à l’œuvre, sachons les reconnaître.

**Dans l’Esprit, l’eucharistie fait l’Eglise**

 L’eucharistie n’est pas seulement le pain de notre route, la présence du Seigneur à notre vie, elle est l’acte qui, jour après jour, construit l’Eglise pour le Royaume. L’eucharistie constitue la communauté des croyants en Corps du Christ. « Recevez ce que vous êtes et devenez ce que vous recevez : le Corps du Christ » pouvait dire Augustin aux fidèles d’Hippone.

 C’est par l’Esprit que se fait la double conversion eucharistique, celle du pain et du vin, celle de la communauté. C’est dans son Esprit que le Christ Ressuscité se rend présent à son Eglise, qu’il devient sa nourriture de vie et le ciment de son unité. Rien ne peut remplacer l’eucharistie célébrée au cœur de la communauté chrétienne. Ne pourrait-on pas distinguer des célébrations domestiques et des célébrations festives de l’unité, étant entendu qu’elles ont toutes une signification universelle ?

 Une communauté à taille humaine qui se retrouve habituellement pour étudier la Parole, relire sa vie et ses engagements ne pourrait-elle pas demander à l’évêque de désigner un de ses membres pour présider l’eucharistie qui consacrerait leurs rencontres ?

 L’Eglise a déjà retrouvé au cours de son histoire, l’ordination épiscopale et l’ordination diaconale, elle peut en inventer d’autres.

 L’Eglise étant une communion de communautés, d’autres rencontres réuniraient périodiquement les Communautés d’un secteur ou d’un diocèse pour des célébrations festives de l’unité présidées par l’évêque ou un prêtre de son presbyterium.

 L’Eglise grandit dans la fidélité à l’Esprit qui la construit autour de la Parole et de l’eucharistie. C’est lui qui l’oriente vers l’avenir du Royaume à accueillir et à construire.

**Une communion de communautés**

 Animée par l’Esprit, l’Eglise est communion à l’image de la Trinité du Père et du Fils dont l’unité se vit de l’amour de l’Esprit qui les unit.

 Comment cette vision de l’Eglise peut-elle se traduire dans l’épaisseur de notre histoire ?

 La première figure de l’Eglise, c’est la communauté des croyants unis dans l’écoute de la Parole de Dieu et le mémorial de la Pâque du Seigneur. Une communauté qui se doit d’être fraternelle, compatissante aux petits et aux pauvres, ouverte à tous.

 Tout n’est pas dit cependant de l’Eglise dans cette perspective locale. L’Eglise a un visage universel et l’Esprit en elle ne connaît pas de frontières. Il est toujours le Souffle qui pousse à aller plus loin à la rencontre de l’autre et à la communion avec lui. Dans l’Esprit, l’Eglise ne peut être que « communion de communautés ». C’est dans cette perspective que pourront se vivre de véritables progrès dans l’œcuménisme. L’unité viendra de la reconnaissance que l’Esprit est celui qui, comme à la Pentecôte, rassemble ce qui est divers.

**Obéir en esprit et en vérité**

 Face à une directive des autorités responsables de l’Eglise qui nous heurte, comment réagir ? A quoi nous engage l’obéissance ?

1. Obéir, c’est écouter, c’est accueillir une parole, comme parole de vérité et de vie. Ecouter ainsi, c’est déjà renaître dans l’Esprit, ordonner sa vie à la lumière de ce qu’on accueille.
2. Obéir, c’est se vouloir solidaire. C’est entrer en communion avec la foi de ce peuple.
3. Obéir, c’est choisir la communion. De grands théologiens du concile : Congar, de Lubac, qui tous ont eu à souffrir par l’Eglise et ont accepté de souffrir pour l’Eglise.
4. Obéir, c’est discerner ce qui m’est demandé en conscience. Obéir en Eglise, c’est suivre sa conscience, une conscience éclairée qui se veut fidèle à la foi reçue, vécue dans la communion de l’Eglise. L’obéissance de foi, à l’exemple de celle de Jésus à son Père, est toujours un acte de liberté, une liberté qui a choisi son point d’ancrage et qui s’y donne tout entière.

**Une Eglise pour le Royaume**

 Temple de l’Esprit, l’Eglise néanmoins n’est pas à elle-même sa propre fin, elle est pour le Royaume, la récapitulation de toutes choses dans le Christ (1 Co 15,28). Gardons-nous d’agir et de penser comme si l’action de l’Esprit se limitait aux frontières de l’Eglise. Joseph Moingt dit : « L’Esprit n’est pas dans l’Eglise comme dans un enclos mais comme sur une piste d’envol ». C’est le monde entier qu’il cherche à renouveler dans la révélation du Dieu qui est amour. Partout où l’humanité progresse vers plus de justice et de paix il est à l’œuvre. S’il sanctifie l’Eglise, c’est pour lui permettre d’être sel de la terre et lumière du monde.

 Par fidélité à l’Esprit, l’Eglise est donc appelée à être une Eglise pour le monde, dans le monde et avec le monde.

**L’Eglise nous introduit dans la Communion des Saints**

 Le vrai visage de l’universalité de l’Eglise, c’est la communion des saints. La catholicité de l’Eglise se vit dès maintenant dans la communion des saints. Espérance pour notre avenir la communion des saints est déjà lumière pour notre présent.

 Au-delà de ses faiblesses et des épreuves qui jalonnent son pèlerinage, l’Eglise est cette communion des saints qui enjambe notre histoire temporelle pour nous faire vivre déjà dans la familiarité de la Jérusalem d’en haut. Vivre ensemble l’espérance chrétienne donne à nos existences une dimension d’éternité en nous ouvrant déjà à la communion des saints.

**Renaître d’en haut**

 Si nous acceptons de voir dans la crise actuelle la mort d’un certain visage d’Eglise, c’est parce que nous souhaitons-lui voir retrouver un visage plus évangélique et c’est de notre disponibilité à l’Esprit que nous attendons le changement.

 Tout au long de l’histoire de l’Eglise en effet, l’Esprit a inspiré renouveaux et conversions. Il a été l’agent d’une incessante réforme, venue la plupart du temps de la base et qui remettait en cause au nom de l’Evangile bien des situations acquises. Le mouvement franciscain à la fin du Moyen Age en reste peut-être l’expression la plus marquante. Il y eut aussi le printemps mystique du début du XVIIème siècle en France, l’explosion des œuvres éducatives et caritatives du XIXème siècle, la redécouverte d’une Eglise servante et pauvre autour de Charles de Foucauld.

 Renaître d’en haut aujourd’hui, ne serait-ce pas laisser les pauvres nous évangéliser ? C’est bien là, en effet que l’Esprit semble nous attendre.

 Renaître d’en haut, ce serait aussi sortir d’une organisation ministérielle centralisée qui gouverne tout, comme si l’Esprit n’irriguait l’Eglise qu’à travers un seul canal, celui de la hiérarchie établie.

 Il est essentiel dans la ligne ouverte par Vatican II de redonner à l’Esprit toute sa place dans la vie de l’Eglise. Rejoindre l’Esprit à l’œuvre dans l’Eglise, c’est privilégier dans nos efforts, sans les opposer, le souci de la communion sur celui de l’institution. C’est à partir de communautés vivantes groupées autour du partage de la Parole que l’Eglise renaîtra. La première urgence est donc de favoriser la naissance de groupes fraternels autour du partage de l’Evangile. Les ministères s’organiseront autour de la vie de ces groupes comme dans la primitive Eglise. Ce ne sont pas les communautés qui s’adapteront aux ministres qui leur sont envoyés, mais la vie des communautés qui engendrera les ministres qui lui sont nécessaires.

 Pour reconnaître ainsi aux communautés croyantes leur pleine responsabilité, il faut retrouver la signification et l ‘estime du sacerdoce des baptisés. L’Eglise se doit de reconnaître cette mission, de donner à ses fidèles la liberté et la responsabilité de l’accomplir. Elle est tenue d’être attentive à leur parole lorsqu’ils expriment les réactions de leur conscience évangélique face aux défis du monde. Etre attentif à la voix de l’Esprit dans le peuple chrétien, le « Sensus fidelium », « le bon sens chrétien des fidèles ».

 Il faudrait rendre aux évêques et aux conférences épiscopales l’autorité nécessaire pour résoudre les problèmes posés à la conscience chrétienne d’une manière adaptée à un peuple et à sa culture.

 Renaître d’en haut ce pourrait être aussi désacraliser les structures et évangéliser les relations et ceci dans tous les domaines. Un Eglise plus évangélique dans ses relations n’aurait pas connu les scandales qui nous attristent tous aujourd’hui.

 En prenant conscience des crises que nous traversons, loin de nous sentir abandonnés par l’Esprit, entendons l’appel qu’il ne cesse de nous adresser à renaître d’en haut dans la fidélité à un Evangile toujours nouveau face aux défis du monde.

 Dans le combat eschatologique qui ouvrira la Royaume, l’Eglise pourrait connaître l’épreuve de la croix et accomplir sa vocation en un ultime acte de foi qui la conformerait à son sauveur.

 Ignorante des chemins où l’esprit la conduit, l’Eglise est appelée à vivre son pèlerinage dans la foi, l’espérance et la charité, confiante dans les promesses du Christ et dans l’attente de son retour.

« Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20)